



## G - après la répétition Théâtre Garonne

HENRIK – Si j’arrive à être assez convaincant, verbalement, émotionnellement, intellectuellement, tu finiras par me croire et tu laisseras alors éclater ta confiance en toi et ce témoignage spontané de ta confiance va provoquer en moi des inspirations qui pourront à leur tour te servir.

C’est un peu à domicile que jouent les tg STAN lorsqu’ils viennent au Théâtre Garonne. Ils y sont accueillis pour trois semaines et trois pièces, dont deux créations. Trois œuvres, chacune autour d’une actrice, qui ajoute son initiale au titre : pour *Après la Répétition*, c’est G, Georgia Scalliet, accompagnée de Franck Vercruyssen, au jeu comme à la mise en scène. Suivront A – *Mademoiselle Else* et R – *Scènes de la vie conjugale*.

Cette première pièce est une adaptation du chef d’œuvre télévisuel réalisé en 1984 par Ingmar Bergman.

### "Nous sommes tous des somnambules spirituels" Strindberg

Henrik Vogler est un metteur en scène vieillissant, resté seul et savourant ces instants, sur la scène du théâtre après une répétition du *Songe* de Strindberg, qu’il monte pour la cinquième fois ; il est interrompu dans sa rêverie par Anna Egerman, sa jeune actrice de 23 ans, venue récupérer un bracelet prétendument oublié. Une conversation s’engage alors entre eux sur le théâtre, la relation du comédien et du metteur en scène, mais aussi sur Rakel, la mère d’Anna, aujourd’hui décédée, dont Henrik fut jadis amoureux et qui jouait pour lui le même personnage que sa fille aujourd’hui.

En parler convoque le personnage maternel qui refait surface pour venir solliciter à nouveau son ancien amant. Alors, cette phrase issue du *Songe* pourrait s’appliquer à ce qui se joue sous nos yeux : "Temps et espace n’existent plus ; sur un fond insignifiant de réalité, l’imagination se déploie et dessine de nouveaux motifs : un mélange de souvenirs, d’expériences vécues, de libres inventions, d’absurdités et d’improvisations". Le tout, bien évidemment, pour pénétrer plus intensément les tréfonds du réel. Mais n’est-ce pas justement l’essence même du théâtre que cela ?

### "Une parole, un acteur, un spectateur :

#### il n’y a besoin de rien d’autre pour que le miracle se produise"

Ce qu’il y a de fascinant dans cette pièce, c’est la multiplicité des mises en abyme théâtrales, telles que l’on ne sait plus démêler le drame de la réalité. Le lieu même a un statut particulier : lieu de théâtre, avec rideau blanc, console de régie et bouteilles d’eau, scène de répétition – dans la réalité même puisque les tg STAN ont choisi l’atelier 2 du théâtre Garonne pour leur mise en scène –, dont il est dit que même les meubles ont "joué" dans d’autres pièces ; mais lieu où le théâtre est censé être endormi, les comédiens "en habits de ville", le public absent et la représentation annulée. Anna, dont on ne cache pas dès le titre de la pièce qu’elle se prénomme en fait Georgia, accueille les spectateurs à la porte de la salle, comme s’ils étaient dans la confidence ; Henrik et elles conversent très proches des gradins, donnant la sensation que le seul théâtre qui se joue est celui de la réalité entre ces deux êtres, de leurs comédies de l’amour et du désir de metteur en scène à comédienne, de père peut-être naturel à fille spirituelle. Et là, le miracle – comme dans le théâtre shakespearien évoqué par Henrik – se produit, sur le fil de cette ambiguïté : les personnages se dédoublent, se multiplient, s’évanouissent, pour se condenser à nouveau avec une authenticité, une générosité et une justesse dans le jeu et le propos que nous connaissions déjà aux tg STAN, mais qui trouve là une finesse et une fraîcheur qui prouve que leur travail s’est encore approfondi et donne terriblement envie de poursuivre cette ronde commencée par Georgia avec Alma et Ruth, sous le regard bienveillant et pétillant de Franck Vercruyssen.

Agathe Raybaud, publié le 04 Avril 2013